UNE PREMIÈRE ÉTAPE D'ADANSONIA : 1960-1980

J.-F. LEROY

LEROY, J.-F. — 30.05.1980. Une première étape d'Adansonia : 1960-1980, *Adansonia*, ser. 2, 20 (1) : 5-7. Paris. ISSN 0001-804X.

Jean-François Leroy, Laboratoire de Phanérogamie, 16 rue Buffon, 75005 Paris, France.

Adansonia a vingt ans et nous sommes heureux d'en dédier ce fascicule d'anniversaire au Professeur A. AUBRÉVILLE qui fonda la revue en 1960 et en fut l'âme pendant une dizaine d'années, en association avec le Professeur H. HUMBERT jusqu'en 1965. Depuis 1970, *Adansonia* a poursuivi sa carrière sous la co-direction de M. AUBRÉVILLE et de moi-même. Entourés de collaborateurs actifs, en tout premier lieu de Mme A. LE THOMAS, et, entre 1974 et 1979, de Jean RAYNAL, aujourd'hui de J. JÉRÉMIE, nous nous sommes efforcés d'en maintenir la mission et l'influence, non d'ailleurs sans de grandes difficultés financières, lesquelles sont aujourd'hui alarmantes.

Adansonia est une revue internationale classique en matière de Systématique des Plantes vasculaires et de Botanique tropicale. Au moins une centaine d'auteurs y ont collaboré, et les articles y ont été des plus variés : sans équivalent en France, elle contribue de façon appréciable à maintenir le renom de notre pays, notamment dans les pays en voie de développement. Le fait que le Ministère de la Coopération ait bien voulu accepter de la subventionner depuis 1979 souligne la réputation qu'elle s'est acquise dans les pays tropicaux, francophones et même anglophones.

La taxonomie moderne est une science pluridisciplinaire extrêmement complexe, et en voie de devenir expérimentale. Elle repose sur l'analyse approfondie des caractères, de leur jeu intégré, de leur genèse en rapport avec les conditions de milieu, de leur transmission. Elle s'inscrit dans la génétique au sens large : définition, articulation, reproduction, genèse des taxons, c'est-à-dire des ensembles héréditaires; étude éco-génétique des lignées (origine, transformation, état actuel). Elle fait appel à de multiples disciplines, fondamentales ou comparatives : chimiotaxonomie, palynologie, anatomie, embryologie, morphologie générale et expérimentale, écologie, paléontologie, climatologie, géographie, etc. Pratiquement, on reconnaît deux niveaux de la taxonomie : l'un relatif à l'Hémisphère Nord tempéré chaud et froid, l'autre aux pays tropicaux et subtropicaux. La taxonomie des pays extra-tropicaux, pratiquée depuis l'Antiquité grecque, est déjà assez avancée. L'analyse y relève de techniques et méthodes d'approfondissement et prend souvent la forme de ce qu'on appelle la *biosystématique* : études caryologiques et génétiques raffinées de la spéciation. C'est une analyse des « causes actuelles », et d'un intérêt fondamental.

Source : MNHN, Paris

La taxonomie des pays chauds, par contre, en est au stade de l'inventaire. Elle se heurte aujourd'hui à trois grands obstacles : 1) l'incompréhension des biologistes eux-mêmes : elle est considérée par beaucoup d'entre eux comme une science du XIXe siècle pratiquement épuisée sur le plan heuristique. Cette conception vient de l'ignorance : la taxonomie tropicale a pour mission certes d'inventorier rapidement la vie, notamment dans les forêts tropicales humides (1/6 seulement du nombre total des espèces animales et végétales y est reconnu), mais aussi d'en étudier la genèse et l'évolution, d'en comprendre le fonctionnement. L'idéal du taxonomiste est d'établir une taxonomie qui serait le tableau parfait du monde vivant depuis ses origines : nous sommes donc dans l'enfance. Mais les techniques et les méthodes d'aujourd'hui permettent d'éviter le découragement : des résultats brillants ont été atteints grâce à l'utilisation conjointe de techniques dites de pointe, tel l'admirable ensemble de travaux sur la systématique des Caryophyllidées, lequel met en œuvre, outre la morphologie classique, les découvertes relatives à la photosynthèse, à la structure fine des plastes des tubes criblés, aux protéines, à la biochimie; grâce aussi au développement ou au renouvellement de la pensée conceptuelle, sans oublier la révolution fondamentale apportée dans les sciences de la Terre par la théorie de la translation des plaques continentales. La biologie moléculaire elle-même devra prendre conscience — des signes annoncent que le mouvement est amorcé — que nous avons tous le même objectif, que nous marchons dans le même sens et que c'est erreur de ne pas dialoguer. Ce sont les taxonomistes, notamment depuis CUVIER et DARWIN, qui ont mis en avant les notions d'homologie et de lignées parallèles, reprises aujourd'hui en biologie moléculaire sur le plan du déterminisme génétique. C'est un taxonomiste du Muséum, R. JEANNEL, qui a été l'un des pionniers de la théorie des plaques, conçue alors à la suite de WEGENER, comme une dérive. Tous les grands problèmes biologiques sont théoriquement posés dans la taxonomie : mais celle-ci les appréhende sous l'angle principal de la classification. Chaque organisme est un complexe fonctionnel : comment classer celui-là si celui-ci est mal compris. C'est un entomologiste, KEILIN, qui a découvert le cytochrome, en 1925. Est-ce que, finalement, les grands progrès accomplis de nos jours en anthropologie et en médecine (groupes sanguins, tissus, immunologie...) ne relèvent pas eux aussi largement d'une démarche de classification? 2) La difficulté des conditions de la recherche : d'ordre politique (hostilité de certains gouvernements) ou économique (énormes frais occasionnés par les transports et déplacements, le séjour). 3) Le fait de la destruction extrêmement rapide des formations végétales naturelles, notamment des forêts tropicales humides de basse altitude. On estime que celles-ci auront disparu du globe à la fin de ce siècle, ce qui représente l'extinction d'environ 1 million d'espèces pour le seul bassin de l'Amazone. Ce fait d'érosion génétique massive et brutale, cet holocauste planétaire de la vie sauvage est absolument sans précédent. De même d'ailleurs que le taux d'accroissement démographique humain.

Ces considérations devraient justifier, je pense, la poursuite et l'accroissement accéléré des études en Botanique taxonomique tropicale dont *Adan-*

Source : MNHN, Paris

sonia est l'organe, et comme le symbole, en France. C'est *Adansonia* qui, en ce domaine, a fait connaître la quasi totalité de la contribution originale de la recherche française depuis 20 ans. Elle a été animée par des chercheurs de grande renommée, au premier rang desquels je citerai ceux qui ont disparu prématurément : R. CAPURON en 1972, J. RAYNAL en 1979. Il est particulièrement émouvant de célébrer l'anniversaire de notre revue au lendemain même de la mort de Jean RAYNAL, alors qu'il a tant donné de lui-même à la gestion et à l'édition des publications du Laboratoire de Phanérogamie. La fidélité à la mémoire de notre Collègue et Ami s'ajoute à toutes nos raisons antérieures pour renforcer notre volonté de tenir la direction prise et d'élever encore la qualité des textes publiés. Nous lançons un appel pressant à tous nos abonnés, à tous nos lecteurs, pour qu'ils nous aident à étendre notre diffusion, et donc à faire vivre — sur le plan des idées comme sur celui des finances — *Adansonia*.

Source : MNHN, Paris